NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

67.2 Nº 1 1945

À propos de quelques collections nouvelles de théologie historique

Étienne DE GHELLINCK (s.j.)

p. 104 - 110

https://www.nrt.be/es/articulos/a-propos-de-quelques-collections-nouvelles-de-theologie-historique-2952

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

A PROPOS DE QUELQUES COLLECTIONS NOUVELLES DE THEOLOGIE HISTORIQUE

Fortement ralentie par la guerre mondiale, l'activité intellectuelle n'a pas manqué cependant dans ces derniers temps de susciter quelques initiatives théologiques, qui méritent d'être signalées à nos lecteurs. Il semble que le recours aux anciens écrits patristiques ou médiévaux, entre autres dans le domaine de la spiritualité, attire plus que jamais l'attention des travailleurs. Restée en dehors de la guerre, l'Espagne elle aussi semble se consacrer plus que jamais aux recherches de théologie historique. Tandis que plusieurs des anciennes collections ne paraissent plus qu'à un rythme très ralenti, ou ont même momentanément suspendu leur production, comme par exemple le « Spicilegium sacrum Lovaniense », la « Bibliothèque thomiste », et pas mal de revues, il s'en est par contre créé de nouvelles qui ont en vue de donner satisfaction aux tendances actuelles.

Une initiative intéressante est celle de dom Déchanet, dont la revue a déjà parlé à propos des « Sources de la spiritualité de Guillaume de Saint-Thierry ». Sous le titre de « La Bibliothèque Médiévale » ou « Spirituels préscolastiques » (Bruges, Beyaert ; Paris, Office général du livre), il annonce une première série de huit volumes consacrés à Guillaume de Saint-Thierry. Déjà paru en 1942, le premier, dont on trouvera l'analyse plus détaillée dans la revue, a pour titre « Guillaume de Saint-Thierry, L'homme et son œuvre ». Les autres volumes publieront le texte, avec traduction annotée de ses œuvres. Des études sur d'autres auteurs, comme Rupert de Deutz, Hugues de Saint-Victor, Richard de Saint-Victor, Hélinand de Froidmont, Aelred de Rievaulx, Adam de Perseigne, Isaac de l'Etoile, Guerric d'Igny, etc., sont prévues ou souhaitées. Une dizaine de pages liminaires du premier volume sont consacrées par dom Déchanet à la description de ce que devra être cette « Bibliothèque Médiévale ». Il en fixe le programme et les conditions d'exécution. Dans ces pages, comme du reste dans le livre qui lui fait suite, vibre la même note d'admiration un peu enthousiaste qu'on a pu déjà remarquer dans l'écrit précédent sur les sources de la spiritualité de Guillaume. Il n'y a pas lieu d'en faire grief à l'auteur, réjoui par les résultats de son premier voyage de découvertes, pourvu toutefois que ce sentiment ne nuise pas à l'objectivité des appréciations ni à la précision des rapprochements entrevus, ou n'accentue pas une sous-évaluation un peu sévère des travaux de ses prédécesseurs, ou une tendance légèrement combative que nous avons déjà relevée ailleurs. Il faudra aussi que l'établissement critique du texte fasse l'objet de préoccupations clairvoyantes, sans se laisser aveugler par la facilité spécieuse que présente l'unicité du témoin, un manuscrit unique de Charleville pour la plupart des traités : unicité d'autant plus étonnante que l'ascendant de Thierry chez les théologiens suivants s'est avéré étendu et profond ; elle appellerait quelques recherches ultérieures.

Des six volumes qui font suite au premier, quatre seront dus à dom Déchanet. Ce sont ou bien l'édition, avec traduction et notes, de « La lettre d'or aux Frères du Mont-Dieu », « Miroir de l'idéal monastique au XII[e] siècle », puis du « Miroir de la Foi », et enfin de « L'énigme de la Foi », qu'on pourrait appeler le « De Trinitate » de Guillau-

me, pratique autant que spéculatif. Un autre volume de texte, annoté lui aussi, est attendu du P. Daneau sous le titre d'« Amor ipse intellectus est », ou « Le commentaire sur le Cantique des Cantiques de Guillaume de Saint-Thierry ». Deux volumes d'études donneront, l'un « La théologie spirituelle de Guillaume de Saint-Thierry », qui situera Guillaume par rapport à ses maîtres grecs et latins, ainsi que vis-à-vis de ses contemporains, et soulignera l'actualité de sa doctrine. L'autre étude, sur « La doctrine de la déification chez les Pères Grecs jusqu'au XII[e] siècle », est un mémoire sur tout l'arrière-plan grec de la doctrine de Guillaume, dû à Mme Lot-Borodine : remaniement et enrichissement des articles parus depuis 1932 dans la « Revue de l'histoire des Religions », dans la « Vie spirituelle », dans les « Etudes carmélitaines », etc. L'édition d'autres œuvres de Guillaume est aussi projetée, comme « Les Méditations » et « La Physique de l'âme ».

A cette première tranche sur Guillaume de Saint-Thierry feront suite d'autres volumes, thèses, analyses ou traductions, auxquelles s'ouvrira volontiers la « Bibliothèque Médiévale », grâce à une collaboration qu'on espère plus étendue. Souhaitons que les événements, la constance et la compétence des collaborateurs entrevus ou désirés ne démentent pas l'optimisme de ces espérances. Car ces auteurs du XII[e] siècle, qui ont souvent déjà attiré les médiévistes, méritent d'être plus connus. Sous ce rapport, le grand nombre de « Dubia » et de « Spuria », dont sont chargés les appendices de l'édition de Mabillon (1667, 1690 et 1719), et sans discernement les éditions antérieures de saint Bernard, promettent une moisson abondante, comme c'est le cas du reste pour la plupart des grands auteurs, saint Augustin par exemple et saint Chrysostome, lequel nous a rendu des pages de saint Hippolyte de Rome. Parmi ce groupe bernardin, l'œuvre d'Aelred de Rievaulx entre autres, à laquelle s'était déjà attaché le regretté dom Wilmart, appelle spécialement la publication. L'on ne peut que remercier et féliciter dom Déchanet de cette belle entreprise qui rend leur vraie place à ces écrivains. Beaucoup de ces auteurs du XII[e] siècle ont contribué à créer une mentalité théologique, notamment dans le domaine spirituel, des plus bienfaisantes, dont le développement en quelque sorte autonome, sorti des virtualités latentes d'une longue tradition médiévale, a été plus ou moins transformé, parfois déformé, par l'invasion subite de l'ensemble des écrits d'Aristote et l'incoercible engouement provoqué par leurs traductions dans le monde des écoles et des cloîtres.

Dom Déchanet (p. XI, n. 4) prévoit, on serait presque tenté de dire, annonce également une « Collection cistercienne », qui est à l'étude depuis plusieurs années déjà dans l'ordre de Citeaux. Espérons que ces espérances ne tarderont pas à se réaliser, dès que le permettra l'« iniquitas temporum ». N'oublions pas cependant que de vastes projets n'arrivent à terme qu'à condition de s'assurer préalablement une collaboration effective et d'aviser sûrement aux moyens de continuation ; ajoutons que la publication de textes critiques avec une annotation compétente, est de tous points désirable, mais requiert une formation scientifique et un entraînement technique indispensables pour faire œuvre durable ; on ne s'en est pas toujours suffisamment rendu compte.

* * *

D'inspiration à peu près identique, les « Sources chrétiennes, Textes théologiques et spirituels de l'antiquité grecque chrétienne » (Pa-

ris, Editions du Cerf ; Lyon, Editions de l'Abeille), laissent de côté les écrits latins et les textes médiévaux de l'Occident ; mais elles visent à mettre à la disposition du public cultivé des ouvrages complets des Pères grecs de l'Eglise, en y joignant tous les éléments qui peuvent en permettre une intelligence approfondie. Au moment où le problème de l'Unité de l'Eglise se pose avec une acuité nouvelle, l'on ne peut qu'applaudir à l'idée de faire mieux connaître les abondants trésors de vie chrétienne et les richesses culturelles représentés par les écrivains de l'Orient grec. Sans nul doute, ce sera un des résultats les plus féconds et les plus immédiats atteints par la publication. Ces œuvres sont souvent difficiles à aborder et pour la mentalité moderne, elles se laissent difficilement comprendre de manière à se faire pleinement goûter par le lecteur. Sans aller jusqu'à dire que ces écrivains représentent pour nous un domaine culturel presque aussi éloigné de nos idées que celui de l'Inde ou de la Chine, il est très vrai que la grosse difficulté que nous avons à les apprécier est l'ignorance où nous sommes de leur mentalité. De là, dans leurs œuvres, bien des choses qui nous échappent, et quand nous les voyons, souvent absence complète d'attirance et d'intérêt. Or, les esprits ouverts ont senti l'inconvénient de cette lacune, même au moyen âge, et nous voyons des écrivains comme Guillaume de Saint-Thierry, dont s'occupe la collection précédente, déployer une véritable ardeur, comme du reste son contemporain Gilbert de la Porrée et plus tard saint Thomas, pour prendre contact avec la pensée grecque. Ce n'est pas impunément du reste qu'on se priverait volontairement de tout ce courant de la tradition chrétienne primitive, qu'a connue par fragments seulement l'époque médiévale latine. La collection nouvelle veut remédier à cet état de choses. Elle recourt à deux moyens : la traduction, accompagnée de notes, et surtout une introduction très soignée, fournie par des spécialistes, qui mette le lecteur à même de pénétrer dans un domaine souvent nouveau pour lui.

Parmi les œuvres choisies pour entrer dans ce programme, il en est d'intérêt surtout spirituel, comme les « Homélies d'Origène sur la Genèse et le Lévitique », où la gnose chrétienne se revêt d'admirables symboles : ce qui s'adapte au moment où l'attention des poètes et des artistes se plaît à un retour vers la vision symbolique du monde. Les « Sentences des Pères du Désert », les « Centuries sur la charité » de Maxime le Confesseur, le « Traité sur la perfection spirituelle » de Diadoque de Photice, beaucoup trop peu connu, le « Commentaire spirituel » de Grégoire de Nysse « sur la vie de Moïse », font partie de la section spirituelle. D'autres ouvrages, soit dogmatiques comme les « Oraisons » de Grégoire de Nazianze, ou le « De incomprensibili » de Jean Chrysostome, ou les « Lettres à Sérapion » d'Athanase, soit apologétiques comme le « Protreptique » de Clément d'Alexandrie ou le « Contre Celse » d'Origène, outre l'« Histoire ecclésiastique » d'Eusèbe, et des traités de Siméon le nouveau théologien, de Nicolas Cabasilas, postérieurs à la séparation du XI^e^ siècle, etc., feront suite aux premières publications que nous avons déjà sous les yeux.

Les Directeurs de cette savante entreprise, les PP. de Lubac et Daniélou, se sont assuré le concours de collaborateurs de choix, parmi lesquels nous rencontrons les noms des PP. Hausherr, Viller, Arnou, Festugière, Salaville, de MM. Ch. Puech et A. Daim, professeurs à l'Ecole des Hautes Etudes, Lebon, Draguet, Cerfaux, Bardy, etc. C'est une garantie de sérieux. Cette année encore, doivent paraître la « Supplique pour les chrétiens » d'Athénagore par M. Gustave Bardy, la

« Mystagogie » de Nicolas Cabasilas par le P. Salaville. Deux premiers volumes ont déjà paru : « La vie de Moïse » de Grégoire de Nysse (1941, 176 p.) et le « Protreptique » de Clément d'Alexandrie (1941, 190 p.)

Ce dernier doit son introduction et sa traduction au P. Claude Mondésert, qui avait déjà étudié en 1936 le symbolisme chez Clément d'Alexandrie. Une solide introduction situe la carrière de Clément (p. 7-24) et ses relations avec le Didascalée d'Alexandrie, de caractère privé plutôt qu'officiel au moins à ses débuts, conformément aux conclusions d'une récente étude de M. Bardy. Une seconde partie examine de près l'œuvre traduite, avec l'appel du Logos, puis la partie négative, qui critique les croyances et les cultes païens, en six chapitres, puis la partie positive de cet appel à une conversion totale, avec la magnifique conclusion contenue dans les chapitres XI et XII. La bibliographie (p. 38-39), très succincte, se borne à quelques ouvrages et articles français. Les études du professeur J. Munck de Aarhus en Danemark simplement rappelées, mais sans la référence précise, y auraient avantageusement trouvé place. Cette préface vient de quelqu'un qui a bien pénétré la mentalité de Clément ; elle est marquée par la sincérité dans les appréciations des qualités comme des défauts.

La « Vie de Moïse » par Grégoire de Nysse débute par une introduction un peu plus développée, due comme la traduction au P. Daniélou. Le titre même montre ce que Grégoire avait en vue : « la contemplation sur la vie de Moïse » ou « sur la perfection en matière de vertu ». Très soignée, cette introduction traite d'abord de la culture profane de Grégoire, puis de l'interprétation spirituelle de l'Exode, qui unit ainsi une double tradition, l'une littéraire et philosophique profane, l'autre religieuse, qui à travers Grégoire rejoint à la fois saint Paul et Philon. Le chapitre sur la théorie de la perfection en matière de vertu fait pénétrer plus avant dans l'idée de progrès, chère à Grégoire, et la participation toujours plus grande à Dieu, tandis que le chapitre suivant, sous le titre de doctrine spirituelle, établit que la perfection, concrètement présentée dans l'humanité, doit d'abord se dégager de la déchéance universelle pour arriver à la contemplation par le dépouillement de la vie sensible, sensations et images, pour monter à l'union divine qu'il décrit comme un état mystique, comparable, dit l'auteur, à la purification mystérieuse de l'intelligence exposée par saint Jean de la Croix : rapprochement à coup sûr intéressant.

Quant au texte même, section importante de leur programme et base de tout le reste, les auteurs se réservent de publier les textes grecs ultérieurement dans des temps meilleurs, en fascicules séparés. Espérons que cette restriction du programme sera de courte durée, pour que l'édition puisse bénéficier de l'élan des débuts et pour que le minutieux travail de sa préparation soit un garant de plus de l'exactitude de la traduction. Parmi ces textes, il en est, comme ceux de Clément d'Alexandrie et d'Eusèbe, où les excellentes éditions de Stählin ou de Schwartz dans le « Corpus » de Berlin n'auront guère besoin de corrections. Pour Grégoire de Nysse, il en va autrement. L'auteur se propose d'utiliser pour une édition critique quelques nouveaux témoins importants qu'il a déjà étudiés antérieurement. Souhaitons que les volumes suivants se suivent à un rythme bien régulier ; souhaitons aussi la fidélité à un programme bien uniforme, dans la nature et le mode de l'annotation, dans des tables succinctes mais lumineuses sur les principales matières, dans les données bibliographiques parfaite-

ment sélectionnées ; c'est en cela aussi que la compétence des auteurs fournira des directives excellentes, avec les éliminations voulues, pour aider le lecteur à se retrouver dans l'énorme production patristique de ces derniers temps.

* * *

Plusieurs collections et revues nous viennent de l'Espagne, à peine remise de la formidable secousse de la guerre civile. Les catholiques espagnols tiennent à contribuer au renouveau national par une activité conquérante dans le domaine des études ecclésiastiques. Les théologiens espagnols se sont mis activement à l'œuvre.

Parmi les publications nouvelles, signalons la « Revista española de teologia », à Madrid, publiée par la section du « Consejo Superior de investigaciones cientificas », intitulée « Francisco Suarez ». A la fin du volume d'un millier de pages, qui marquait la première année de la revue, un aperçu rétrospectif présentait l'œuvre accomplie dans le domaine patrologique. Commencé d'ailleurs avant la guerre civile, ce progrès des études patristiques en Espagne était déjà assez important pour qu'un de ses principaux représentants, le P. J. Madoz, pût lui consacrer une quarantaine de pages (t. I, décembre 1941, p. 919-962) dans la revue susdite sous le titre d'« Un decenio de estudios patristicos en España (1931-1940) ». Ce renouveau avait d'ailleurs été remarqué déjà par les revues allemandes, notamment par B. Altaner de Breslau dans la « Theologische Revue ».

Une autre collection est celle de l'« Archivo teologico Granadino » (Granada, Facultad Teológica S. I. Apartado, 32), qui paraît depuis 1938 sous la forme d'un recueil annuel publié à Grenade par la Faculté de théologie S. J. de la province de Bétique ou d'Andalousie. Son premier directeur, le P. José de Aldama, est le même qui avait fait paraître en 1936 le recueil jubilaire en l'honneur de saint Isidore de Séville, « Miscellanea Isidoriana », et dont plusieurs contributions ont été très avantageusement appréciées. L'« Archivo teologico Granadino » prend surtout comme domaine d'études la théologie posttridentine (1500-1800), dont les œuvres imprimées ou inédites se conservent nombreuses dans les bibliothèques espagnoles. C'est ainsi que le troisième volume de l'année 1940, de plus de 250 pages, se compose d'une dizaine d'articles consacrés à l'œuvre philosophique et théologique du cardinal François Tolet. Les autres matières ne sont pas exclues, mais n'y prennent pas la place de la théologie post-tridentine. On est heureux de voir que le P. Segovia continue à y publier (t. II, 1939, p. 129-151) le résultat de ses recherches sur l'histoire du dogme trinitaire au IV^e^ siècle, auquel l'avait préparé la thèse remarquée de son doctorat. L'on ne peut que louer cette attention donnée aux théologiens postérieurs au concile de Trente. Cette période a été moins favorisée que la période antique et médiévale par les études contemporaines des dernières générations et il y a sans nul doute plus d'une bonne chose à y apprendre et plus d'une lumière à en tirer. C'est un des motifs sans doute, outre la valeur de son contenu, qui a assuré un chaleureux accueil à la nouvelle publication.

A côté de l'« Archivo teologico Granadino », prennent place les « Estudios Onienses » : collection de monographies en une série philosophique et une série théologique, publiée par les Facultés S. J. d'Oña (Burgos). Les deux premiers fascicules qui viennent de paraître (Madrid, Editorial Aldecoa, Série I, t. I, 1940 ; t. II, 1941), émanent du

P. José Madoz, dont les recherches à la bibliothèque du chapitre de la cathédrale de Léon et à l'« Archivo » de la couronne d'Aragon ont fait revenir au jour des œuvres précieuses. C'est ainsi qu'il a pu mettre la main sur un ouvrage jusqu'ici inconnu de Vincent de Lérins : espèce de florilège formé de textes augustiniens sur la Trinité et la christologie : « Excerpta sanctae memoriae Vincentii Lirinensis insulae presbyteri ex universo beatae recordationis Augustini episcopi in unum collecta » (1940, X-158 p.). Le prologue, la préface et la conclusion sont seuls originaux dans cette œuvre, outre le choix des extraits augustiniens. Il est piquant de noter que nous n'y trouvons rien sur les doctrines sotériologiques, où Vincent se sépare de saint Augustin. Les éloges donnés à ce travail par des juges compétents comme dom Morin (voir la « Revue d'histoire ecclésiastique », t. XXXVIII, 1942, p. 410-417) nous dispensent de rien ajouter. Précédemment du reste, le P. Madoz avait identifié trois petits opuscules du « Presbytero Eutropio », longtemps énigmatique, dans les « Estudios ecclesiasticos » (t. XV, 1941, p. 27-54).

Le second volume des « Estudios Onienses » n'est pas moins intéressant. C'est l'édition critique, avec un bon nombre de corrections de détails dans le texte, refaite sur l'ancien manuscrit de Ripoll, des lettres de Braulion de Saragosse, l'ami d'Isidore de Séville, que nous n'avions jusqu'ici que dans l'édition de l'« España Sagrada » par Manuel Risco, le continuateur de F. Gonzalez. Munie de bonnes tables (1) l'édition est précédée d'une longue étude sur Braulion et son œuvre, où l'on trouvera beaucoup à s'instruire. L'auteur a raison de mettre en relief quelques expressions intéressantes, comme « amplectere », « canonibus », « tractatores », à propos desquelles il aurait pu avantageusement consulter les vieux glossaires dont la rédaction, des plus anciennes, est de provenance hispanique. L'authenticité de quelques-unes des lettres a été mise en question par dom M. Alamo, un autre connaisseur de la littérature antique d'Espagne, auquel nous devons aussi des conclusions qui ont fait sensation sur la « Regula magistri » dans ses rapports avec la « Regula » de saint Benoît, et dont la discussion, loin d'être close, a fortement débordé hors d'Espagne, en France, en Belgique, en Angleterre, etc. Les motifs invoqués par dom Alamo pour l'inauthenticité de certaines lettres de Braulion méritent à coup sûr considération (Revue d'histoire ecclésiastique, t. XXXVIII, 1942, p. 418 et suiv.). Mais les arguments et les indices qu'il apporte ne sont pas sans réponse, et un examen objectif plus étendu pourra dire si vraiment l'habitude du plagiat dès ce moment-là et les procédés scolaires justifient l'explication défavorable à l'authenticité. Nous croyons savoir que le P. Madoz a pu avantageusement maintenir ses positions et même convaincre pleinement son loyal contradicteur ; mais les revues espagnoles ne nous parviennent plus en ce moment.

Une autre collection espagnole entreprise déjà avant 1935 et reprise en 1940 par les PP. Anspach et A.C. Vega, du monastère des Ermites de S. Augustin de l'Escurial, mériterait également d'être décrite ici. Elle a pour titre « Scriptores Ecclesiastici hispano-latini veteris et medii aevi ». Elle nous donnera sans doute aussi de l'inédit et en tout cas des révisions d'œuvres déjà imprimées de S. Isidore de Séville et d'autres. Espérons que les Directeurs de la collection

(1) « Epistolario de S. Braulio de Zaragoza. Edición crítica según el Códice 22 del Archivocapitular de León, con una introducción histórica y comentario », Madrid, 1941, VIII-244 p.

feront honneur à la vieille réputation de l'Escurial et félicitons-les d'avoir repris leur œuvre dès le lendemain de la guerre civile, qui les avait si durement éprouvés. Malheureusement, les relations actuelles avec l'Espagne sont d'une lenteur et d'une complication qui ne nous a pas permis d'avoir sous les yeux, en dehors d'un opuscule ou l'autre, les divers volumes de cette intéressante collection. Rappelons seulement que pour sa réputation et son succès, s'impose plus que partout ailleurs la remarque faite plus haut sur la nécessité d'une haute compétence critique chez les collaborateurs.

Si les séries commencées jadis sous le titre de « Moralistes chrétiens » (Paris, Gabalda), qui comprend beaucoup de patristique, et de la « Bibliothèque patristique de Spiritualité » (Paris, Gabalda, 1932-34, sept volumes parus), ne semblent pas devoir continuer à paraître, la publication des « Œuvres de saint Augustin » et de la « Bibliothèque augustinienne » dirigée par le P. Cayré (Paris, Desclée, 1937 et suiv.) continue à sortir de presse, mais à un rythme un peu ralenti vu les circonstances. De format très maniable et de traduction très lisible, les élégants petits volumes des « Œuvres de saint Augustin », qui n'est pas une édition mais une reproduction du texte des Mauristes, ne manqueront pas d'attirer nombre de lecteurs. La revue en a déjà parlé avec éloges avant la guerre (t. LXV, 1938, p. 363 et t. LXVII, 1940, p. 116-117). Son exemple semble avoir été fécond : elle a son parallèle dans la traduction allemande que vient d'entreprendre la maison F. Schöningh de Paderborn.

Enfin, clôturons cette nomenclature par la mention d'une collection projetée pour l'après-guerre, qui risque d'être totalement compromise par les derniers événements. Une initiative importante, à laquelle le professeur Altaner, dépossédé de sa chaire par le régime hitlérien, avait pris déjà une large part, et pour laquelle on comptait sur la collaboration de l'Académie de Berlin, devait préparer la publication de toutes les traductions gréco-latines d'œuvres patristiques qui avaient traversé le moyen âge et qui avaient pénétré en Occident par des voies mystérieuses et jusqu'ici inconnues, par l'Espagne et l'Irlande, ou par la Hongrie et l'Europe centrale. Parallèle à l'« Aristoteles Latinus medii aevi », mis en chantier par l'« Union académique internationale », et au « Corpus Platonicum medii aevi », lancé par M. Klibansky d'Oxford, c'eût été un précieux chapitre dans l'histoire de la latinité médiévale et qui nous ménage pas mal d'inédits sur les relations entre l'Orient et l'Occident : plusieurs fois, nous avons eu l'occasion d'en signaler les traces à nos lecteurs et d'en souligner l'importance pour le théologien, l'historien et le philologue. L'uniformité substantielle de la tradition théologique entre Orient et Occident, non moins que les rapports entre les deux langues, trouveront là des matériaux trop peu exploités jusqu'ici.

Puissent ces diverses séries et collections nouvelles raviver le désir de remonter aux sources mêmes de la tradition et, dans le désarroi contemporain des idées, retremper les âmes dans la sève vivifiante du christianisme aux siècles de sa vitalité primitive !

J. de Ghellinck, S. I.